



europa

revue littéraire mensuelle

Jacques Rivière

Jean Prévost

1919, le traité de Versailles

juin-juillet-août 2019

Si l'on se souvient aujourd'hui de *Jacques Rivière* (1886-1925), c'est surtout comme de l'architecte génial de la Nouvelle Revue française qui sut accueillir les voix les plus diverses, les plus contraires parfois, sans éclectisme mais en pleine conscience, attentif, dans leur diversité, à toutes les écritures qui apportaient quelque chose de nouveau et d'essentiel à l'exploration de l'âme et du monde. Mais le beau-frère et ami d'Alain-Fournier fut bien autre chose que cela. Un homme que l'épreuve décisive de la captivité durant la Première Guerre mondiale poussa à sonder les profondeurs de son être avec une lucidité sans concession, mais aussi à s'ouvrir sans préjugés aux autres. Jacques Rivière fut un écrivain délicat et un critique littéraire et musical subtil, à qui l'on doit des pages essentielles sur Claudel ou Gide, Debussy ou Moussorgski. Celui à qui Proust pouvait écrire en 1914 qu'il avait le sentiment, grâce à lui, d'avoir enfin trouvé un lecteur, et en qui Stravinski voyait « le premier critique à avoir eu l'intuition » de sa musique mérite sans aucun doute d'être redécouvert aujourd'hui.

Jérôme Roger, Jean-Richard Bloch, Claude Lesbats, Michel Jarrety, Éric Benoit, Adrien Cavallaro, Philippe Sollers, Christophe Pradeau, Karen Haddad, Jean-Baptiste Para, Christiane Weissenbacher, Pauline Bruley, Françoise Garcia, Alix Tubman-Mary, François Trémolières, Bernard Baillaud, Agathe Rivière-Corre.

JEAN PRÉVOST

« C'est après quarante ans que je donnerai ce que j'ai vraiment à donner », avait dit *Jean Prévost* (1901-1944) à André Chamson. Tombé les armes à la main, celui qui se faisait appeler le capitaine Goderville dans la Résistance laisse une œuvre inachevée mais passionnante. Parcourant l'existence avec l'insouciance et l'appétit de vivre d'un cavalier de Stendhal (à qui il a consacré des études décisives), Prévost fut aussi un érudit et un analyste lucide de son temps. Pacifiste, humaniste, européen, il s'attachait à porter sur la vie intellectuelle et politique un regard sans complaisance. Chez celui qui fut de 1927 à 1929 secrétaire de rédaction d'Europe, la réflexion épousait tout naturellement le « temps » de la revue, ce lieu singulier où se rencontrent l'actualité la plus immédiate et la pensée la plus désintéressée. Mais ses livres méritent, eux aussi, d'être redécouverts. Si le capitaine Goderville est tombé dans les combats du Vercors, pour défendre la liberté, Jean Prévost, lui, est toujours présent et plus actuel que jamais. Le dossier que nous lui consacrons aujourd'hui voudrait en témoigner.

Emmanuel Bluteau, François Ouellet, Jérôme Garcin, André Beucler, Hélène Baty-Delalande, Jean Prévost, Bruno Curatolo, Romain Hacquès, Gérard Cartier, Gilles Vergnon.

LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Bruno Cabanes • Amdt Weirich • Alexander Kluge • Bertrand Tavernier.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50102-3



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501023

Etranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

JACQUES RIVIÈRE

Jérôme ROGER	3	Dans le sens de l'Autre.
Jean-Richard BLOCH	14	Sur le rebord d'un grand secret.
Claude LESBATS	16	Jacques Rivière, <i>La NRF</i> et la modernité.
Michel JARRETY	26	Jacques Rivière critique en son temps.
Éric BENOIT	37	L'intelligence voluptueuse.
Adrien CAVALLARO	48	Jacques Rivière, Rimbaud et le rimbaldisme.
Philippe SOLLERS	59	Un esprit critique très aigu.
Christophe PRADEAU	61	Rivière, Proust et le « nouveau monde ».
Karen HADDAD	71	Des abîmes en trompe-l'œil.
Jean-Baptiste PARA	82	Une inflexion russe.
Christiane WEISSENBACHER	95	Une révolution dans la musique.
Pauline BRULEY	106	Écrire, s'écrier.
Françoise GARCIA	117	Les raisons d'une colère.
Alix TUBMAN-MARY	127	Jacques Rivière, écrivain catholique ?
François TRÉMOLIÈRES	137	Vigilances d'une amitié.
Bernard BAILLAUD	146	Lire les dossiers de presse de Jacques Rivière.

JEAN PRÉVOST

Emmanuel BLUTEAU et François OUELLET	163	Jean Prévost, pour la liberté.
Jérôme GARCIN	166	Un chemin contre l'oubli.
André BEUCLER	174	Esquisse d'un portrait.
Hélène BATY-DELANDE	176	Jean Prévost et <i>La NRF</i> .
Karim HAOUADEG	186	Jean Prévost et <i>Europe</i> .
Jean PRÉVOST	188	Tolstoï éducateur.
Jean PRÉVOST	195	<i>Europe</i> .
Jean PRÉVOST	198	Le muscle et la pensée.
Romain HACQUES	201	L'alternative spinoziste.
Bruno CURATOLO	209	« Problèmes du roman ».
François OUELLET	221	La griffe du nouvelliste.
Gérard CARTIER	230	L'amateur de poèmes.
Gilles VERGNON	242	Une propédeutique du désengagement ?
Emmanuel BLUTEAU	252	Un pacifiste qui prend les armes.

1919, LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Bruno CABANES	272	Ouvrir un temps replié sur lui-même.
Arndt WEINRICH	284	Mémoires en miroir.
Alexander KLUGE	293	Éléments caractéristiques de la boîte de Pandore.
Bertrand TAVERNIER	308	La trace des lendemains.

CAHIER DE CRÉATION

Wulf KIRSTEN	312	Le sentier des saules.
Anna AYANOGLU	316	L'incursion.
Corinne RIPPES	320	Le bruit touffu.
Daniel BOURRION	324	Quatre.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	328	Le livre des remords ?
---------------	-----	------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	334	Un divertissement royal.
----------------	-----	--------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	338	Implosion d'une famille portugaise.
----------------	-----	-------------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	341	« Faire comprendre à Bacchus qu'il est un dieu ».
-----------------	-----	---

Les arts

Michel DRÉANO	344	Regards sur le Bauhaus.
---------------	-----	-------------------------

NOTES DE LECTURE

349

POÉSIE

Yannis RITSOS : *Pierres Répétitions Grilles*, par Michel Ménaché.
Pentcho SLAVEÏKOV : *Hétéronymes*, par Philippe Coutarel.
Pierre DHAINAUT : *Après*, par Isabelle Lévesque.
Édith AZAM & Bernard NOËL : *Retours de langue*, par Michel Ménaché.
Éric BROGNIET : *Bloody Mary — Road movie pour Marilyn Monroe*,
par Philippe Lekeuche.
Alhama GARCIA : *Oiseaux de l'aube*, par Danièle Duteil.
Angèle PAOLI : *Corse*, par Sylvie Fabre G.
Hermann HESSE : *C'en est trop*, par Michel Ménaché.
Leontia FLYNN : *Sonnets*, par Pierre Lecœur.

Nikola ŠOP : *La Nuit à l'envers*, par Marc Wetzel.
Marc SAGNOL : *Pétropolis, diaphane...*, Viatcheslav IVANOV : *Sonnets romains*,
par Michèle Duclos.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Éric VUILLARD : *La Guerre des pauvres*, par Jacques Lèbre.
John BERGER : *Un peintre de notre temps* ; John et Yves BERGER : *À ton tour*,
par Vincent Wackenheim.
Marie-Hélène PROUTEAU : *Le cœur est une place forte*, par Thierry Guidet.
Alain LANCE : *Fantômemoires*, par Jean Guégan.
Hamid FOULADVIND : *Ne m'oublie pas*, par Christian Pahlavi.
Serge JAVALOYÈS : *Viral*, par Danièle Estèbe Hoursiangou.

CORRESPONDANCE

Georges BATAILLE, Georges AMBROSINO : *L'Expérience à l'épreuve.*
Correspondance et inédits (1943-1960), par Francis Wybrands.
Jan PATOČKA : *Correspondance avec Robert Campbell et les siens*, par Francis Wybrands.

ESSAIS, DIVERS

Jean CLAIR (dir.) : *Freud, du regard à l'écoute* ; Christian JOUHAUD : *Une femme a passé.*
Méditation sur la Gradiva, par Michel Delon.
Pascal QUIGNARD : *La vie n'est pas une biographie*, par Alexis Weinberg.
Catherine CHALIER : *Rabbi Chmuel Bornstein. L'espoir hassidique*, par Marc Wetzel.
Communications n° 103 : *Le formalisme russe cent ans après*, par Sandrine Bédouret-Larraburu.
Daniel DEZEUZE : *Dessins*, par Claude Minière.

JACQUES RIVIÈRE

DANS LE SENS DE L'AUTRE

Quant à la critique proprement dite, j'espère que les philosophes comprendront ce que je vais dire : pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons.

Charles Baudelaire, « À quoi bon la critique ? »¹

« Oubliant le brouhaha des marchands de valeurs² », Jacques Rivière rédige, à quelques mois de sa mort en février 1925, une préface à la réédition de ses *Études*, livre fondamental pour la critique du XX^e siècle : « elles trahissent, dit-il, une exaltation, une ferveur un peu anormale et un “transfert” sur les artistes et les œuvres d’art de sentiments que j’aurais mieux fait de dépenser ailleurs³ ». « Trouvant en lui-même ses premiers adversaires⁴ », jamais Rivière n’aurait osé se présenter comme le successeur de Baudelaire. La ferveur de ces essais embrassait pourtant tous les aspects de la critique d’art jusque dans sa dimension politique, au regard du destin de l’Europe face à la guerre. « Il ne pensait pas, dira en effet Thibaudet, que l’effort pour atteindre la vérité politique fût différent de l’effort pour atteindre la vérité psychologique, ni que ces vérités elles-mêmes, fussent d’essence différente. Il les pensait dans une communauté de style.⁵ » Double versant d’une seule œuvre, saisie dans son continu. De la même manière, si dans le projet même

1. « À quoi bon la critique ? », Salon de 1846, *Écrits sur l’art*, Le Livre de poche, 1992, p. 75.

2. « Parsifal », 1^{er} mai 1914, dans *Études (1909-1924)*, *L’œuvre critique de Jacques Rivière à La Nouvelle Revue française*, édition renouvelée, textes réunis et annotés par Jacques Rivière, préface par Alix Tubman-Mary, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 1999, p. 50.

3. Préface aux *Études*, NRF, 1924, p. 6-7. Cité par Jean Lacouture, *Une adolescence du siècle, Jacques Rivière et la NRF*, Seuil, 1994, p. 896.

4. Jean Paulhan, « Les espoirs et les projets », *Hommage à Jacques Rivière*, *La Nouvelle Revue française*, 1^{er} avril 1925, nouvelle édition, Gallimard, 1991, p. 536.

5. Albert Thibaudet, « L’Européen », *Hommage à Jacques Rivière*, op. cit., p. 640.

de la *Nouvelle Revue française*, les écrivains sont incités à se mettre « à l'école du monde ⁶ », aux yeux de Rivière le monde ne se limite pas à celui du dehors mais embrasse aussi « ce monde obscur qu'il s'agit de rendre par les moyens les plus ordinaires... Non pas la vie extérieure, mais le principe, le souffle... Toutes les cellules dans leur travail. ⁷ »

Aussi n'est-il pas étonnant de le voir commencer par « la métaphysique » :

J'entends un cœur qui bat vers le centre de mon rêve ; peut-être le mien en saura-t-il une fois recueillir le rythme. Et cette parole, acclamation étouffée, que profèrent tant d'invisibles bouches, peut-être une fois sur mes lèvres laissera-t-elle son goût survivre. Ce sera ma métaphysique. ⁸

Dans ce premier essai présenté à Gide en 1909, mais dédié « À la mémoire de Jean-Arthur Rimbaud », on entend la référence — peut-être ironique — à Baudelaire : « La critique touche à chaque instant à la métaphysique ⁹ », mais on entend surtout dans l'emploi de ces futurs, un temps orienté vers l'avenir. Dans son œuvre critique, les « invisibles bouches » s'incarnent, pour nous qui le lisons, dans la pluralité des artistes et écrivains dont il s'est fait le fervent « traducteur » au sein de la revue qui lui a fait endosser le rôle de directeur de 1919 jusqu'à sa mort. Traducteur, il songe par exemple au compositeur qui, affirme-t-il, sait parfois traduire avec ses moyens propres la littérature en l'anticipant :

Stravinski opère en musique, avec un éclat et une perfection inégalables, la même révolution qui est en train de s'accomplir, plus humblement et plus péniblement, en littérature : il passe du chanté au parlé, de l'invocation au discours, de la poésie au récit. ¹⁰

Sous son impulsion notamment, la *NRF*, revue parisienne à ses débuts, devient l'une des plus européennes ¹¹ de son époque et l'une des plus

6. Claude Lesbats, « Jacques Rivière à l'école du monde », *Revue d'Études françaises*, n° 10, 2005, p. 59. Cette remarque vaudrait plus encore pour la revue *Europe*, fondée en 1923 sous l'égide de Romain Rolland. Par ailleurs, depuis la Suisse où il résidait, celui-ci s'était mis, dès septembre 1914, au service de Jacques Copeau pour retrouver la trace de Rivière dont les proches étaient sans nouvelles depuis le début du conflit.

7. Propos de Rivière recueillis par Jean Paulhan sur son lit de mort, *Hommage à Jacques Rivière*, op. cit., p. 540.

8. Jacques Rivière, « Introduction à une métaphysique du rêve », *La NRF*, n° 10, 1^{er} novembre 1909. Réédition : Jacques Rivière, *Introduction à une métaphysique du rêve*, avec une postface de Jérôme Duwa, Les Éditions du Chemin de fer, 2013, p. 16.

9. Charles Baudelaire, « À quoi bon la critique ? », op. cit.

10. Jacques Rivière, « Le sacre du printemps », *La NRF*, 1^{er} septembre 1913, *Études*, op. cit., p. 354.

11. *L'Europe nouvelle* est fondée en 1918, *La Revue européenne* et *Europe* en 1923.

attentives aux littératures étrangères¹². La jeune Simone de Beauvoir, lectrice avide de l'indispensable correspondance de Rivière avec Alain-Fournier, se déclare « séduite par la rapacité méthodique de Rivière¹³ », preuve que la soif inextinguible du monde se transmettait par le style tel un fluide, à peine Rivière disparu.

Même si la confiance faite à l'agnostique Ramon Fernandez peu avant sa mort — « Ah ! [...] c'est que moi, je n'ai pas renoncé à Dieu » — a fait l'objet de maintes polémiques, évoquées dans ce numéro, on a pu tout autant être tenté de rapprocher Jacques Rivière d'Albert Camus : « commune rectitude, jeune rigueur, intrépidité du regard et netteté de plume¹⁴ ». D'autres objecteront qu'après Rimbaud, Camus apparaît ici comme un intrus, et pourtant Rivière est aussi un homme qui ne cesse de répondre à l'appel du siècle à venir, c'est-à-dire celui de la « La décadence de la liberté¹⁵ » autant que de la métamorphose des sensibilités : « Or nous avons changé d'âme », selon la formule lapidaire qui ouvre la deuxième partie du *Roman d'aventure*. Du point de vue de l'engagement au service d'une cause plus grande que lui, d'autres encore ont pensé à Péguy, tel Jean Cassou qui écrivait : « Et comme nul problème jamais ne se résout, mais se transforme, à peine posé, en une infinité de problèmes non moins pressants, Rivière s'est trouvé engagé jusqu'au bout en cet enchaînement d'énigmes où se compose la figure d'une époque, ses peines et ses complaisances.¹⁶ » À l'exemple de son aîné, le gérant des *Cahiers de la quinzaine*, Rivière ne s'est jamais cru autorisé à dénouer les liens de la communauté au bénéfice de son œuvre personnelle, même au prix d'amères déceptions. Mais cette confraternité vaudra aussi pour l'ennemi allemand : « En d'autres termes, la vision allemande m'était apparue, non pas bien entendu aussi juste, mais aussi nécessaire que la mienne ; une aussi inexorable pente m'avait semblé y conduire.¹⁷ » Quant à son internement en Allemagne dans le camp de Königsbrück, dont il tente de s'évader¹⁸, elle le lie davantage encore à ses codétenus, en particulier les

12. Du fait de la présence en son sein des traducteurs que sont André Gide, Valéry Larbaud et Charles Du Bos. La NRF collabore également avec *The Criterion*, revue fondée en 1922 par T. S. Eliot.

13. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958, p. 290.

14. Jean Lacouture, *op. cit.*, p. 913.

15. « La Décadence de la liberté », *La NRF*, septembre 1919, repris dans *Une conscience européenne (1916-1924)*, textes présentés et annotés par Yves Rey-Herme, avec la collaboration de Bernard Melet et Alain Rivière, préface de Jean Grosjean, Gallimard, 1992, p. 101 et suivantes. Texte salué comme « admirable » par Proust et « remarquable » par Saint-John Perse.

16. Jean Cassou, « Péguy et Rivière », *Hommage à Jacques Rivière*, *op. cit.*, p. 534.

17. « Avant-propos » de *L'Allemand*, 1918, repris dans *Une conscience européenne*, *op. cit.*, p. 19.

18. Suite à cette tentative, il est transféré au camp de représailles de Hülseberg.

Russes, chez qui il reconnaît la langue des personnages de Dostoïevski : « Il faut qu'ils soient ensemble pour que la vie naisse en eux et que s'éveille leur individu. [...] La preuve en est dans la forme de la langue. [...] Multiplication du substantif et de l'adjectif par leurs diminutifs. [...] Extraordinaire hospitalité des mots : ils ont toujours quelqu'un chez eux ; et ils disparaissent souvent sous leurs invités. ¹⁹ » Génie philologique de Rivière.

Entrer en sympathie avec l'autre demande également de la volonté autant que du tact, en substituant au point de vue surplombant du critique académique un méthodique *ne-pas-savoir* :

Pour comprendre l'étranger, il faut une certaine timidité. Ne pas être si sûr d'abord que l'on a raison. Être embarrassé, ne pas savoir comment s'y prendre. Chercher, tâtonner et vouloir se conformer, donc être obligé de prendre l'empreinte. Il faut même davantage : une certaine croyance préalable à la diversité de la nature humaine, à la possibilité de réalisations multiples du type : homme. ²⁰

À bien y réfléchir, certaines de ces qualités relèvent de la clinique autant que de la critique, au sens où Alexis Léger en faisait part à Rivière dans la lettre bien connue de 1910 : « Rappelez-vous ce sens que prend le mot *krinein* dans la langue alexandrine (chez Plotin tout le temps) : “appeler, provoquer une crise” — n'est-il pas admirable cet apport peut-être de la langue médicale (toujours bien affiliée) ? ²¹ ». Rappelons que, dans une époque où la médecine, bien plus qu'une discipline, était considérée comme l'art et l'épreuve de l'altérité, Rivière sut faire « comprendre et accepter » Freud à la *Nouvelle Revue française* : « Tout ce que la psychiatrie peut apporter de connaissance de la nature humaine passionnait Rivière. Il faut le dire, il faut le proclamer, c'est aujourd'hui un fait si rare, Rivière aimait les hommes, si pauvres et si riches à la fois. ²² »

Dans cette perspective, la troublante correspondance avec Antonin Artaud révèle, comme l'a montré en profondeur Vincent Kauffmann, que « sans

19. « Russie », ensemble réuni par Isabelle Rivière, *Une conscience européenne*, op. cit., p. 49-51. Ces textes reprennent quelques notes des *Carnets* de captivité, Fayard, 1974, et font écho aux essais sur Moussorgski, Stravinski, Dostoïevski repris dans les *Études*.

20. « Russie », *ibid.*, p. 45.

21. Alexis Léger, lettre à Jacques Rivière, *Œuvres* de Saint-John Perse, Gallimard, « La Pléiade », 1972, p. 677.

22. Gil Robin, « Jacques Rivière et la psychiatrie », *Hommage à Jacques Rivière*, op. cit., p. 172-173.

Rivière, Artaud se noie²³ », alors même que le directeur de la *NRF*, dans cette correspondance, dévoile sa propre fragilité. À l'inverse du *Journal intime* d'Amiel que Rivière a lu tôt et de très près, une immense partie de son œuvre est « vouée au dialogue avec l'Autre, ami partenaire, contradicteur, collectivité²⁴ ». Or, toujours à propos d'Amiel découvert en 1906, il écrit quinze ans plus tard, comme sous la dictée d'une voix intérieure, que « par personne peut-être la souffrance de se connaître n'a été ressentie avec autant d'intensité à la fois et de patience ; personne peut-être ne s'est jamais aussi douloureusement imprégné de la faiblesse que la force de l'esprit peut développer dans l'âme²⁵ ». La souffrance de se connaître, c'est pousser l'autre en soi dans ses derniers replis, sachant qu'il y faut l'expression la plus inventive et la plus exacte.

Ainsi Rivière est-il devenu l'un des tout premiers écrivains du XX^e siècle à faire vivre l'expérience critique de la littérature et de l'art par l'échange épistolaire introspectif, échange lui-même soutenu par le pacte et le « style de l'amitié²⁶ » : « Loin de moi l'idée sinistre de faire du définitif. Je prends simplement un moment du devenir de ma pensée et je te l'expose intégralement. C'est ainsi que je procède avec toi.²⁷ » C'est ainsi que les 389 lettres échangées avec Alain-Fournier entre 1905 et l'été 1914, apparaissent avec le recul du temps comme un tombeau à la mémoire de l'école républicaine et comme l'expression même de l'amour libre de la littérature. Tant par le ton que par le contenu, c'est dans et par cette correspondance que nombre d'articles publiés bientôt dans la *NRF* ont commencé leur gestation, administrant la preuve que l'écriture de Rivière est doublement dialogique. Elle est d'abord une adresse directe à l'autre, et elle est aussi d'une tout autre adresse « dont tout le rôle est [déjà] d'incliner vers autre chose²⁸ », à charge pour le lecteur de décider. Voici deux courts exemples de cette inclination vers autre chose qui passe entre les mots. Le premier est à propos de Claudel :

23. Vincent Kaufmann, *L'Équivoque épistolaire*, Minuit, collection « Critique », 1990, p. 104. On doit au comédien Théophile Choquet des lectures de cette correspondance qui en manifestent toute la tension.

24. Jean Lacouture, *op. cit.*, p. 896.

25. « Amiel », *La NRF*, n° 99, 1^{er} décembre 1921, *Études*, *op. cit.*, p. 101.

26. On lira l'éclairant chapitre de Juliette Carré, « Pacte amical et pacte épistolaire », *Correspondances d'Alain-Fournier, Jacques Rivière et André Lhote. Une École des Lettres à la Belle Époque*, Honoré Champion, 2018.

27. Jacques Rivière, Alain-Fournier, *Correspondance, 1904-1914*, 2. vol., volume I, lettre du 11 juillet 1906, Gallimard, 1991, p. 450.

28. Extrait d'une lettre à André Lhote, fin de l'hiver 1910, citée par Marcel Raymond sous le titre « L'exactitude », *Études sur Jacques Rivière*, José Corti, 1972, p. 212.

*J'ai lu Connaissance de l'Est. Quand Claudel n'eût écrit que ça, il était le plus grand poète de notre temps. Comment dire la splendeur définitive et consciente de ces petits tableaux, qui sont en même temps des odes et des contemplations. Son âme sublime s'émeut, et sur le thème d'un paysage se construit une considération.*²⁹

Le second porte sur le Gogol des *Âmes mortes* qu'il lit pendant sa captivité :

*Gogol admirable exemple de cette union de la précision la plus vive, la plus active et de ces grandes échappées soudaines qui naissent du milieu même des remarques les plus serrées. L'infinité jaillissante [comme obtenue par la pression même et la hâte], se détachant du sein des phrases les plus pressées.*³⁰

Dans les deux cas, ce que l'histoire littéraire appellera « critique de l'imaginaire », « critique de création », implique une métaphysique de la création indissociable d'une poétique de la « phrase », du phrasé, de l'oralité. Terme-clé du lexique musical, la notion de « phrase », qui revient si souvent sous la plume du Rivière critique, montre que l'angle d'attaque est le rythme — rythme perçu comme « un mouvement d'expansions et de reprises successives, comme un progrès qui serait une palpitation, comme le battement du cœur qui, ayant chassé tout le sang aux quatre coins du corps, le rassemble en se contractant, pour l'épandre une seconde fois³¹ ». La métaphore filée du corps irrigué par le sang dit l'incarnation d'un style qui nous retient par sa voix.

En résonance avec le style de la correspondance et avec celui du « décarcassement de soi-même³² » qu'opèrent les *Carnets* de captivité, la conférence, forme orale de l'essai autant qu'art de la sociabilité, tient une part importante de l'activité de Rivière à partir de la guerre : conférences soigneusement préparées qu'il donnait pour les prisonniers à partir des nouvelles de la guerre dans les journaux allemands et qui témoignent d'un véritable « dévouement »³³. Puis, sous la forme de cycles de conférences qu'il

29. Lettre de Rivière à Alain-Fournier du 11 juillet 1906, *Correspondance*, vol. I, op. cit., p. 451.

30. 3 février 1917, *Carnets*, op. cit., p. 271.

31. Jacques Rivière, in André Lhote, Alain-Fournier, Jacques Rivière, *La peinture, le cœur et l'esprit, Correspondance inédite (1907-1924)*, Alain Rivière, Jean-Georges Morgenthaler, Françoise Garcia (dir.), Bordeaux, William Blake & Co et Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 1986, 2 vol., vol. 1, lettre du 22 novembre 1907, p. 26.

32. *Carnets*, op. cit., p. 232.

33. Voir le témoignage de son camarade de captivité, Lauriol, « Septembre 1914 », *Hommage à Jacques Rivière*, op. cit., p. 37-39.

proposait à tour de rôle à ses camarades selon les professions et les goûts, Rivière devient un intellectuel sans grade au plus près des plus démunis³⁴. Le camp russe étant accolé au camp français, Rivière avait appris le russe et commençait à le traduire : « J'étais heureux pourtant à la pensée de cette société que je formais *quand même* avec eux, et avec les autres là-bas, aux quatre coins du monde, qui lisent Dostoïevski et qui le comprennent. [...] "Je suis quelqu'un pour qui le monde intérieur existe". Et j'ai peut-être certaines des qualités qu'il faut pour le faire apparaître. »³⁵ » Transféré vers la Suisse en 1917, Rivière sera accueilli par un public enthousiaste pour donner des conférences qui marquent toujours la mémoire de la ville de Genève³⁶. Le style de la conversation en est cependant bien particulier, accordant le premier rôle au contact direct de la voix. Que l'on relise sous cet angle la célèbre conférence sur Proust prononcée en 1923 à Paris, puis de nouveau à Genève : « Je suis gêné en effet, je vous l'avoue, de ce parallélisme que j'ai institué d'autorité entre Freud et Proust. [...] Mon titre et le train de réflexions dans lequel nous sommes entrés tendent peut-être, en rapprochant Freud et Proust, à les écraser un peu l'un contre l'autre. » Et plus loin, citant le célèbre passage de la réminiscence à Combray : « Mais non, laissons ce passage pour le moment. (Vous vous rappelez que je cherche avec vous). »³⁷ » Il ne prend jamais son auditeur de haut, mais par la main.

On comprend bien pourquoi Rivière n'a jamais obtenu la place du critique *ex cathedra*, dominante au XIX^e siècle, très enviée au XX^e. Il embarrassait toujours, quarante ans plus tard, les ténors de la Nouvelle Critique réunis en 1966 à Cerisy-la-Salle, où, avec Thibaudet, Fernandez, Du Bos, Proust, il se voyait enrôlé sous la même bannière de la « critique d'identification³⁸ », là où il s'agirait plutôt de se déposséder de soi-même, si on lit de près le début de l'étude consacrée au *Boris Godounov* de Moussorgski : « Je suis tiré hors de

34. *Carnets*, op. cit., p. 462 et 473.

35. *Ibid.*, p. 413. La citation provient de Vassili Rozanov (1856-1919) dont Rivière vient de lire l'esquisse critico-biographique en tête des œuvres complètes de Dostoïevski, dans l'édition Marx, Saint-Petersbourg, 1894, trouvées dans la bibliothèque du camp. Rivière était décidé à traduire le texte de Rozanov.

36. On peut voir dans l'accueil fait à ces conférences la source vive de ce qui deviendra avec Marcel Raymond, Albert Béguin, Jean Starobinski et d'autres, ce que l'histoire de la critique appelle « l'École de Genève ».

37. « Marcel Proust. L'inconscient dans son œuvre », *Quelques progrès dans l'étude du cœur humain, Cahiers Marcel Proust 13*, textes établis et présentés par Thierry Laget, Gallimard, 1985, p. 106 et 113. Conférence du 17 janvier 1923.

38. Georges Poulet, « Une critique d'identification », *Les Chemins actuels de la critique*, Plon, 1967, réédition Hermann, 2011, p. 25.

moi-même ; tout ce qu'il y a de serré en moi se délie.³⁹ » Dans l'essai consacré à *Parsifal* de Wagner, sa conception de la critique est formulée de façon plus tranchante :

*Le propre des grandes œuvres et le signe de leur autorité, c'est de nous obliger à les considérer sous un jour particulier, de suspendre, pour ainsi dire, à leur endroit, les questions de principe. Même si l'on y trouve à reprendre, c'est avec elles seules qu'il faut s'en expliquer, et non pas avec l'Esthétique.*⁴⁰

Optant pour la construction pronominale familière du verbe expliquer (s'expliquer, c'est-à-dire, se battre, en venir aux mains), Rivière fait basculer l'autorité de l'art du haut de l'Esthétique, discipline vassale de la philosophie, vers le « point de vue exclusif », c'est-à-dire subjectif, qui ouvre « le plus d'horizons ». Il écrit ainsi à propos du peintre Georges Rouault : « Rouault est aux prises avec la forme comme avec quelqu'un. Il se débat avec elle dans une lutte interminable qui jamais ne devient un triomphe⁴¹ », faisant du « combat pour la forme⁴² » l'événement même de l'art à travers l'histoire, aussi cruelle soit-elle : « Aujourd'hui comme hier, et malgré des millions de morts, il reste vrai qu'une œuvre est belle pour des raisons absolument intrinsèques, qu'on ne peut démêler que par une étude directe, que par une sorte de corps à corps avec elle.⁴³ »

Rivière serait-il donc devenu après sa mort, la mythographie aidant, le philosophe autant que l'historien de l'art dont avait besoin la jeune NRF ? Or un tel rôle lui imposait d'aller contre sa pente naturelle. Il se confie, dès la classe de philosophie, à l'ami Alain-Fournier en des termes qui trahissent autant le désarroi que la conscience d'une véritable *physique* de la lecture, difficilement compatible avec les contraintes académiques :

*Je me rends compte avec une clairvoyance désolante de ce qui va m'arrêter en philosophie. J'ai besoin de lire beaucoup : et je ne pourrai pas lire assez vite. En effet je fixe bien les yeux sur le livre ; mais chaque phrase en pénétrant dans ma pensée éveille de si innombrables résonances que je n'en entends plus la signification [...]. Je mets une heure à lire une page, car chaque ligne se répercute en moi à l'infini, et son retentissement m'empêche d'entendre la suivante.*⁴⁴

39. « Moussorgski », *La NRF*, 1^{er} février 1911, *Études*, op. cit., p. 225.

40. « *Parsifal* », *La NRF*, 1^{er} mai 1914, *Études*, op. cit., p. 249.

41. « Une exposition de Georges Rouault », *La NRF*, 1^{er} avril 1910, *Études*, op. cit., p. 133-134.

42. Marcel Raymond, *op. cit.*, p. 111.

43. « *La Nouvelle Revue française* », *La NRF*, 1^{er} juin 1919, *Études*, op. cit., p. 31.

44. Jacques Rivière à Alain-Fournier, lettre du 28 novembre 1905, *Correspondance*, op. cit., p. 211.

Cet auto-examen nous dit clairement que, puisque la lecture est pour lui affaire de résonances, de retentissement, de répercussions à l'infini, elle n'est alors plus réductible à la forme linéaire qu'on lui connaît depuis l'école, puisqu'elle ouvre l'horizon du « je » du lecteur sur les multiples dimensions sensorielles du langage. Est-ce pour tenter de résoudre cette crise que, la même année, il confie à Alain-Fournier sa décision de « faire de la philosophie musicale ou même créer la philosophie musicale ⁴⁵ » ? Le paradoxe est d'autant plus intéressant que Rivière suivra, comme prévu — et avant de l'abandonner —, un cursus de philosophie, et qu'il publiera, grâce à l'entremise de son ami, l'hétérodoxe abbé André Lacaze, un brillant mémoire sur la théologie de Fénelon ⁴⁶. À ce mémoire de philosophie chrétienne, il faut ajouter le constant dialogue dans les *Carnets*, avec les philosophes de son cœur, Pascal, Descartes, Bergson. Et c'est bien en philosophe qu'en 1924 il analyse « La crise du concept de littérature ⁴⁷ ».

Rivière n'est-il jamais là où on l'attend ? Cette confiance faite à soi-même vaut pour réponse : « La captivité m'aura délivré de mes ridicules “vapeurs” d'homme de lettres. ⁴⁸ » Ni homme de lettres ni philosophe au sens académique du terme, Jacques Rivière invente un style de critique d'art qui fait moins usage du concept que de la défaillance du concept, aspirant au surgissement d'un autre ordre que celui du concept. En voici un ultime exemple choisi dans son étude capitale de Rimbaud : « ces poèmes [...] sont écrits au mépris de toute sociabilité ; ils sont le contraire même de la conversation. On y sent quelque chose de fidèle à on ne sait quoi. » Et plus loin : « Rimbaud, pas une seule fois, n'ajoute une ligne à ses ébauches. [...] C'est qu'il cherche, c'est qu'il y a quelque chose, au milieu des toutes ces paroles émises, qu'il veut trouver. ⁴⁹ » Que Rivière ait recours au célèbre « on ne sait quoi » de l'expérience mystique ⁵⁰ pour suggérer les limites du langage, dit combien l'informulé de l'art violente le discours rationnel et le pousse vers l'invention toujours recommencée d'un style que, par analogie avec la prémonition qu'il eut du « Roman d'aventure »,

45. *Ibid.*, lettre du 4 août 1905, p. 78.

46. Jacques Rivière, *La Théodicée de Fénelon. Ses éléments quietistes*, 1908. Réédité par François Trémoières avec un essai : *Fénelon 1908. Jacques Rivière philosophe*, Le Félin, 2015.

47. « La crise du concept de littérature », *La NRF*, 1^{er} février 1924, *Études*, op. cit., p. 392 et suivantes.

48. *Carnets*, op. cit., p. 213.

49. Jacques Rivière, *Rimbaud. Dossier 1905-1925*, présenté et annoté par Roger Lefèvre, Gallimard, 1977, p. 132 et 176.

50. Dans les *Cantiques spirituels* de Saint Jean de la Croix. Voir Jean Baruzi, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, Alcan, 1924, p. 273. Ouvrage connu de Jacques Rivière et de tous les écrivains de l'époque. L'expression se trouve aussi chez Thérèse d'Avila.

on peut légitimement appeler un *style d'aventure*. Style qui se reconnaît, parmi d'autres traits que ce numéro d'*Europe* interroge amplement, à la pugnacité désarmante des incipits de la plupart de ses *Études*, à l'exactitude d'airain de ses trains de métaphores, au face-à-face soudain avec soi-même qui surgit dans nombre de ses clausules, telle celle de l'étude de Rimbaud qui occupa une grande partie de sa vie :

*À chaque fois je m'aventure en lui un peu plus loin ; je n'y rencontre point d'obstacle, en effet, qui, quelque jour, tout à coup, silencieusement, ne cède et ne se délie. Et s'ouvre alors un horizon nouveau. J'ai dépassé l'impossible. Si bien que parfois la peur me vient de m'en aller par-là.*⁵¹

Avec ce numéro de la revue *Europe* dont Rivière fut contemporain de la naissance en 1923, nous proposons de poursuivre l'aventure. Sans prétendre à l'exhaustivité, on espère que les différents volets ouverts par ce dossier donneront une idée plus précise et plus concrète des horizons que la lecture de Rivière ouvre aujourd'hui. Fidèles à cette pluralité autant qu'à « la sincérité », qui n'est jamais que « la suite des aveux peut-être contradictoires de toute une vie »⁵², les textes réunis ici actualisent un débat qui a commencé après la mort de Rivière et n'a sans doute jamais vraiment cessé, même s'il demeure, par sa liberté même, à l'écart de l'université.

Depuis le colloque de Bordeaux en 1978 consacré aux *Amis bordelais de Rivière et à la vie intellectuelle de son temps*⁵³, jusqu'aux manifestations du centenaire de la *NRF*⁵⁴, aucune recherche nouvelle n'a véritablement vu le jour. Les auteurs ont pris ici le parti de renouveler les questions, en incitant les jeunes générations de lecteurs à se confronter à la vérité en art qui ne peut être que multilatérale. Avec ce numéro, on verra que les *Études* sont aussi à lire dans leur sens musical, à l'instar des *Études* de Chopin ou Debussy. Composées autant pour l'ouïe (l'œil de l'âme) que pour l'esprit critique, elles postulent que : « Les grands artistes sont en face de leur œuvre comme d'une étrangère »⁵⁵. L'expérience de l'altérité de l'art est bien inséparable du combat politique contre les marchands de valeurs.

51. Jacques Rivière, « Rimbaud », *Études*, op. cit., p. 585.

52. Lettre de Rivière à Alain-Fournier, citée par Marcel Raymond, op. cit., p. 91.

53. *Bulletin des amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier*, n° 11, 1978.

54. Voir *La Place de la NRF dans la vie littéraire du XX^e siècle : 1908-1943. Les Entretiens de la fondation de Treilles*, textes réunis par Robert Kopp, Gallimard, 2009 ; *La Nouvelle Revue française. Les colloques du centenaire*. Paris, Bourges, Caen, Gallimard, 2013.

55. Jacques Rivière, « Une exposition de Henri Matisse », *La NRF*, 1^{er} avril 1910, *Études*, op. cit., p. 129.

Dans une page de son journal, en date du 15 juin 1986, l'écrivain Pierre Bergounioux relate sobrement sa rencontre avec Alain Rivière, qui joua un rôle irremplaçable dans l'édition de l'œuvre de son père : « Je l'interroge sur la légende vivante à laquelle il est mêlé et qui est, pour lui, l'évidence, la vie même. ⁵⁶ »

Jérôme ROGER

56. Pierre Bergounioux, *Carnets de notes, 1980-1990*, Verdier, 2006, p. 486. Alain Rivière (1920-2010) a notamment publié chez Gallimard la correspondance annotée de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier en deux volumes, ainsi que les textes rassemblés sous le titre *Une conscience européenne*, et fait don des archives de son père et de son oncle Alain-Fournier à la ville de Bourges. En 1975, il fonde l'association des amis de Jacques Rivière et Alain-Fournier (AJRAF) et rédige jusqu'à sa mort une grande partie des textes de 118 bulletins de l'association.